

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Voici votre chronique quotidienne. Je vous souhaite une excellente journée et vous dis à demain.

L'INSTANT N° 14

Nous essaierons aujourd'hui, de situer l'instant dans « l'acte de création » d'une poésie qui lui accorde une place centrale. Dans certains poèmes, l'instant lui-même peut avoir valeur d'acte créateur, sans lui, le poème s'écroulerait ou perdrait de son intensité.

Les différents instants que nous avons rencontrés ont en commun qu'ils ne sont pas mesurables. Tous, simples ou complexes, qu'ils renvoient à un « moment donné » uniquement ou qu'ils représentent « quelque chose qui peut être réitéré à l'infini », ne valent que par leur qualité et leur intensité.

Une évaluation de ces instants est alors impossible.

Dans le poème qui suit, l'instant poétique « happe un moment », le capture, l'intercepte, faisant resurgir l'image fragile et éphémère d'une timide jeune fille qui n'est plus, mais qui fut comparable à : « *Un printemps doux et pur* » tant sa vie fut courte.

La mort, elle n'est pas nommée mais suggérée par : « *la froide invite.* »

Nous retrouvons ces instants dans les poèmes qui, *naissant ou surgissant* de la mémoire, nous offrent des instants

« mi-vécus ou mi-inventés », placés le plus souvent sous le signe de la nostalgie. En effet, il suffit d'une odeur, d'un parfum, d'un son, pour que le temps s'entrouvre, l'imagination s'emballe, nous laissant entrevoir ce qui, peut-être, fut...

Ici, le rôle du poète est primordial, à travers ses « *mots-choisis, ses mots-guides, ses mots-clefs* », nos sens sont stimulés, aiguisés, à l'affut, et l'instant s'entrouvre alors pour, qu'à notre tour, nous le pénétrions.

RESURGENCES

*Extrait du recueil **Noctuelles** de JGG (Presses du Midi).*

Au revers de la nuit, j'ai retrouvé ses rêves

Alanguis dans les plis roses d'un éventail.

Vieux taffetas changeant, témoin d'heures trop brèves

Quand elle allait flâner sous les tilleuls du mail.

Il est des fleurs d'amour que le bonheur habite,

Elle fut délicate - Un printemps doux et pur.

Ephémère saison. Face à la froide invite,

Son regard se perdit aux brumes de l'azur.

Dans le creux de ma main, scintillante une image

A ranimé la faille et, je l'entends soudain

Murmurer sous mes doigts qu'en chatoyant feuillage

L'âme de ma sylphide hante encor le jardin !

Les yeux mi-clos j'attends les échos d'un quadrille,

L'ombre d'une glycine au parfum capiteux

Pour que surgisse enfin, timide jeune fille,

Son teint de lune rousse au velouté laiteux.

: - : - : - : - : - :